



# Association 24 août 1944

Association régie par la loi 1901  
Déclaration JO N° 42 du 19 octobre 2013

**Colette DRONNE – L'amie de la vérité  
De Carmen Blanc Góngora**

J'ai eu le privilège de côtoyer Colette Dronne, qui m'a ouvert la porte de son domicile à Versailles ainsi que les archives de son père. Des très longues discussions que j'ai pu avoir avec elle, tant de vive voix qu'épistolaires, est née une amitié complice dans la quête de la mémoire.

Son combat fut toujours et surtout celui de la vérité historique. Sur ce point, nous nous entendions remarquablement. Je me souviens avoir passé des heures auprès d'elle, chez elle, à décortiquer les faits et à éplucher les documents.

Elle avait souvent des anecdotes très drôles à me raconter à propos des uns et des autres. Et dans ma tête j'entendais les voix de ces hommes à l'accent étranger, qui tempêtaient, riaient ou chantaient comme elle les décrivait.

Parfois, quand elle jugeait que l'histoire avait été distordue, transformée pour servir des intérêts obscurs ou des vanités de personnes, je voyais dans son regard, si enjoué habituellement, briller la tristesse baignée de colère. Dans ces moments elle laissait même s'échapper des jurons, dont nous étions ensemble étonnées avant d'en rire toutes les deux, de bon coeur.

Colette aimait à se sentir proche des « *ces diables d'Espagnols* » comme elle les nommait paraphrasant son père, elle se sentait chez elle, auprès d'eux. Mais ce qu'elle détestait le plus c'était la fabrication de sur-hommes. Pour attirer son affection et son respect, il suffisait, à ses yeux, qu'ils aient accompli en toute simplicité ce qu'ils croyaient juste pour lutter contre le fascisme.

Colette se plaisait à raconter de ces hommes, ce qu'ils avaient de plus simple et de plus émouvant. Elle savait leur donner une dimension humaine attachante comme on aime un oncle ou un ami... Elle parlait d'eux ainsi :

*« Ils se rapprochaient de moi dans les années 60, quand je revenais d'Espagne car ils voulaient savoir ce que pensaient les étudiants à Madrid, ce qui se faisait et se disait à Madrid.*

*C'étaient des hommes rieurs, simples, modestes, des hommes divers, capables de s'engueuler les uns les autres mais très unis et l'expérience vécue les a marqués à jamais.*

*À partir de la campagne d'Alsace La Nueve est devenue une compagnie franco/espagnole. Ceux qui les ont rejoint, étaient de jeunes garçons pleins de bonne volonté mais totalement inexpérimentés. Ils ont été pris en charge, protégés, éduqués par les Espagnols. Ils les ont traités comme leurs fils. Cela a*

Association 24 août 1944 : 22 rue Mélingue - 75019 Paris

[24aout1944@gmail.com](mailto:24aout1944@gmail.com) - [www.24-aout-1944.org](http://www.24-aout-1944.org)

*contribué à faire de la compagnie, une compagnie très particulière dans la 2e DB. »*

Elle ramenait l'épopée à des faits très concrets comme :

*« Les combattants de la Nueve ont toujours été en première ligne. Elle est certainement une des unités qui a le plus versé de sang dans cette campagne. Beaucoup de blessés ont regagné la compagnie le plus vite possible, s'évadant des hôpitaux si nécessaire ; seuls les plus gravement atteints n'ont pu revenir. »*

Colette poursuivait constamment deux chemins concomitants : celui de la transmission de l'Histoire aux jeunes générations, on la trouvait souvent auprès des jeunes lycéens pour cela

Et celui non moins important de la vérité.

Aujourd'hui encore cette vérité n'est pas toute entière en notre connaissance, elle est même parfois déformée. Mais elle continue son chemin : nous découvrons de nouveaux documents qui confirment des faits ou infirment des légendes. Nous identifions de nouveaux membres de la Nueve comme Pedro Mauri.....

Je sais que Colette aurait été heureuse de ces avancées et qu'elle aurait contribué autant qu'elle aurait pu à la mise à jour de ces nouveaux éléments.

Pour tout cela et pour l'affection qui nous liait, j'éprouve toujours chagrin et regret comme lorsqu'une amie véritable vous manque !